

Monique DAHAN

Du même auteur :

Lola (conte pour enfants)
La braise et la cendre
Tapis rouge pour l'enfer
Clair-Obscur
Comme un boomerang
Les larmes d'émeraude
Message Alpha
Lumière noire

Première partie

La porte vient de claquer rageusement. A l'intérieur de la maison cossue, Sarah est debout, tassée dans l'embrasure de la fenêtre, les yeux rougis. Elle regarde Philippe gagner sa voiture d'un pas nerveux, y pénétrer encore sous le coup de la colère, et démarrer vivement. A aucun moment il n'a regardé dans sa direction.

La dispute a été violente, toujours pour la même raison : une sorte de mal être qui s'est emparé de lui, au milieu de la quarantaine, et dont il rend sa femme responsable. Il en veut d'ailleurs à la terre entière pour sa propre stérilité qui a privé son couple d'enfant, pour la monotonie de son existence, pour cet ennui qui l'éteint lentement et pour son incapacité à reprendre pied. Il se sent dans sa vie comme dans des vêtements trop étroits qui le serreraient jusqu'à l'étouffer ; tous les efforts de son épouse pour s'adapter à ses humeurs changeantes, toutes ses attentions, sa présence même, parfois l'exaspèrent, et ses tentatives pour lutter contre ce ressentiment ne font qu'alimenter sa colère contre lui-même, qui finit toujours par éclater sous un prétexte futile, quand il n'est pas imaginaire. Il sait bien que c'est sa façon à lui de calmer ses crises d'angoisse ; et il est tout aussi conscient de faire du mal à Sarah, mais il ne peut pas, il ne sait pas faire autrement. Tandis qu'il se dirige vers son agence immobilière -l'une des plus importantes de La Rochelle- il repense à ce que sa femme a osé lui dire :

- Pourquoi ne consultes-tu pas un psychologue, chéri ? Cela t'aiderait certainement à passer ce mauvais cap !

- Qu'est-ce qu'elle croit ? ... Je ne suis pas fou ! Elle veut peut-être se débarrasser de moi ? Si c'est ça, elle va être déçue ! Marmonne-t-il.

Sa conscience lui dit qu'il fait erreur, que Sarah est sincèrement affectée de le voir déprimé, désespéré, et qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour lui venir en aide. Il l'entend, mais ne l'écoute pas.

- Bonjour monsieur ! Lui dit son assistante avec un grand sourire

- Bonjour ! Répond-il sèchement sans même la regarder

- Ils ont encore dû s'engueuler ! suggère une autre collaboratrice ; une journée de plus où il va falloir se tenir à carreau !

- Béatrice ! ... Annulez tous mes rendez-vous d'aujourd'hui ... et je ne suis là pour personne ! Aboie-t-il avant de s'isoler dans son bureau

- Avis de tempête ! Murmure la secrétaire dans ses mains en porte-voix à l'adresse de ses collègues ; vivement ce soir !

Soudain, il ressort brusquement, cramoisi, en hurlant :

- Alors ? Où en est-on de ce recrutement ???

- Mais ... Monsieur ! J'ai fait la sélection que vous m'avez demandée ; c'est à vous de choisir, maintenant !

- Vous croyez que je n'ai que ça à faire, moi, choisir un négociateur ! vous êtes là depuis assez longtemps pour connaître par cœur le profil qu'il doit avoir ! ... Et puis, si votre travail vous ennuie, lance-t-il à la malheureuse Béatrice en la pointant d'un doigt menaçant, je ne vous retiens pas ; il ne manque pas de candidates qui vous valent probablement dix fois !

Sur ces mots, il regagne son bureau en claquant si fort la porte que toute la cloison en a tremblé.

Béatrice a pâli ; on perçoit même un léger tremblement qu'elle ne parvient pas à maîtriser.

- Je ne m'y ferai jamais ! Soupire-t-elle en se laissant tomber sur son siège ; ça fait pourtant plus de quinze ans que je travaille dans

cette boîte et, à chaque fois, il me cueille comme si j'étais entrée hier ! Franchement, je plains sa femme !

- Il est peut-être différent avec elle ? Suggère-t-on derrière elle, sans trop y croire

- Certainement pas ... Et je sais de quoi je parle !

Les commentaires sont interrompus par la sonnerie du téléphone de Béatrice :

- Voulez-vous venir dans mon bureau, s'il vous plaît, avec le dossier du recrutement ? Demande Philippe d'une voix calme et posée

Elle a raccroché l'appareil sans répondre, s'est levée et, en s'éloignant, a lancé à ses collègues :

- Le voilà calmé ! ... Il est dans son boxon depuis deux jours, son dossier ... c'est lassant à la fin !

Elle est très tendue lorsqu'elle pousse la porte du bureau, mais le visage aimable et le geste accueillant de son patron lui redonnent un semblant de sourire :

- Béatrice, ne faites pas attention aux bêtises que je peux dire, je vous prie ... J'ai, en ce moment, quelques ennuis personnels qui altèrent mon comportement ...

En rencontrant le regard incrédule et un rien narquois de sa secrétaire, il renonce à donner une explication plausible à son accès de colère.

- Bon ! Reprend-il calmement ; voyons cette sélection de candidats !

- Le dossier est sur votre bureau, monsieur ; à droite, sous le carton de pizza !

- Ah ! Très bien ... très bien ! Alors ... quatre candidats et ... Tiens ! une candidate !

- Comment ? S'étonne Béatrice ; ah non, sa candidature est restée dans le dossier par erreur ; elle n'est pas du tout qualifiée !

Il regarde la photo agrafée au CV et, soudain, ses yeux s'arrondissent ; le nom et le visage de la postulante le font s'exclamer :

- Oh ! ça alors ! Vous n'allez pas le croire, Béa !

Quand il l'appelle « Béa » c'est jour de fête ; elle pourrait même lui demander une augmentation qu'il la lui accorderait avec le sourire !

- Cette jeune femme a épousé mon meilleur copain ! C'est à leur mariage que j'ai demandé la main de Sarah ! Nous nous étions perdus de vue, et voilà Vous rendez-vous compte des tours que nous joue le hasard ? ... Je n'en reviens pas ! Convoquez-la le plus tôt possible, s'il vous plaît !

- oui mais ... pas pour le poste ?

- ça, c'est moi qui en jugerai !

- ... Elle n'a jamais travaillé dans l'immobilier !

- Peut-être ! ... Mais c'est moi le patron ; d'accord ?

La réplique est incisive et montre nettement que la fête est finie ! Béatrice est sortie du bureau en haussant les épaules. Décidément, elle va se mettre en quête d'un autre employeur ; sa valeur professionnelle est connue et appréciée des agents immobiliers de la ville ; elle n'aura pas de mal à se faire embaucher par quelqu'un de moins versatile !

Sarah est restée longtemps devant la fenêtre, les yeux rivés sur la surface bleue et lisse de la piscine dans laquelle elle aime tant voir Philippe évoluer. Sa peur de l'eau lui a toujours interdit de partager ce plaisir avec lui, mais elle se régale à voir son corps musclé et doré chiffonner l'eau dans des éclaboussures mousseuses et sonores comme des éclats de rire ! *Qu'a-t-il bien pu se passer ? se demande-t-elle ; quelle erreur ai-je pu commettre ?.. Une autre femme, peut-être ?* Non ! Elle s'en serait rendu compte ; les femmes ont un sixième sens, pour ça ! Alors, quoi ? Aurait-il cessé de l'aimer ? Après tout, l'amour naît entre deux êtres sans qu'on puisse vraiment en connaître la raison ; pourquoi ne pourrait-il pas mourir du même mystère ? Elle sait que, ce soir, il va rentrer penaud, des fleurs à la main, qu'il va redevenir le charmant jeune homme qui l'avait séduite par son humour, sa joie de vivre et le regard rassurant qu'il portait sur l'avenir. Son image d'alors est là, devant ses yeux ; elle pourrait presque la toucher ! Et malgré son chagrin, ses lèvres esquissent un sourire attendri. Mais son repentir systématique la convainc de moins en moins.

Elle l'avait rencontré à Gstaad en 1986 ; comme chaque année, son père -un célèbre avocat parisien- emmenait sa famille au Gstaad Palace passer les fêtes de Noël. Passionnée de montagne et skieuse

émérite, Sarah attendait toujours cette période avec impatience. Elle venait d'avoir vingt et un ans ; grande, mince et remarquablement bien faite, avec des cheveux longs châtain clair qu'elle portait de diverses façons, mais toujours avec une élégance naturelle, elle attirait les regards. Ceux qui l'approchaient tombaient sous le charme de son visage aux traits fins et réguliers, éclairé par des yeux d'un bleu foncé presque marine reflétant une vive intelligence, qui attirait la sympathie.

A peine la puissante voiture familiale s'était-elle arrêtée sous le porche de l'hôtel, qu'une nuée de grooms en livrée l'avait entourée pour ouvrir les portières et se charger des bagages. Sarah en était sortie en tenant une petite mallette à la main :

- Bonjour mademoiselle, avait dit une voix jeune et chaleureuse derrière elle, bienvenue au Gstaad Palace ; souhaitez-vous me confier également ce bagage ?

En se retournant, elle vit un jeune homme grand et brun, taillé en athlète, qui lui souriait de toutes ses dents dont la blancheur éclatante contrastait joliment avec le teint bronzé de son visage. Dans sa livrée rouge et bleue à boutons dorés, il était tout simplement superbe ! Ses yeux brun chaud, rieurs et espiègles, ne se détachaient pas des siens.

- Si vous voulez ! Avait-elle répondu en lui rendant son sourire

Depuis ce moment-là, il n'avait cessé de multiplier les occasions de se trouver en sa présence. Chaque fois qu'il le pouvait, il lui adressait un discret signe de main ou l'un de ses éblouissants sourires ; son manège amusait la jeune fille et, la plupart du temps, elle lui répondait de la même façon.

Un matin, de bonne heure, alors qu'elle sortait de l'hôtel pour se rendre sur les pistes, elle l'aperçut, un peu en retrait, figé à côté de ses skis plantés tout droits dans la neige.

- Tiens ! ... Bonjour ...

- Philippe ... Philippe Belmont ... Bonjour, mademoiselle ; je suis ravi de vous rencontrer, lui dit-il en lui tendant la main

Elle lui a serré la main en le regardant d'un air amusé et soupçonneux :

- C'est drôle, tout de même, l'opportunité de certains hasards pourrait faire croire qu'en réalité ils n'en sont pas ! ... Je m'appelle Sarah

Nullement décontenancé d'avoir été découvert, Philippe reprit avec enthousiasme :

- Si vous le permettez, j'aimerais vous accompagner ! Je sais que vous êtes une excellente skieuse, mais vous verrez, je sais aussi tenir sur des planches !

- Je n'en doute pas, mais je suis désolée, j'aime skier seule ; il y a des plaisirs que l'on aime partager, et d'autres pas !

- Ah ! Dommage ! avait-il balbutié, visiblement très déçu ; mais peut-être me permettrez-vous de partager l'un ou l'autre de vos autres plaisirs, alors ? Avait-il ajouté avec un brin de malice

Elle lui a souri, puis l'a laissé là, un bras enroulé autour de ses skis, lui lançant avant de s'éloigner :

- Allez, une autre fois, peut-être ! Bonne journée, Philippe !

- C'est ça ! Bonne journée... Sarah ! A-t-il marmonné tout bas, alors qu'elle atteignait déjà la cabine des télésièges.

Soudain, il lui vint une idée. Il se précipita lui aussi vers la cabine et s'installa sur la première banquette à sa portée, en compagnie de deux autres skieurs. Suspendu entre le ciel et la montagne, il ne quittait pas des yeux le pompon rouge du bonnet de Sarah, loin devant. Quand il toucha la neige à son tour, elle avait déjà entamé la piste noire. A quelques centaines de mètres de son point de départ, cette piste devient brusquement une pente raide et pleine de défis, même pour les meilleurs skieurs, qui l'ont surnommée « tiger run » ; elle décrit ensuite un assez large virage à gauche où l'on peut reprendre son souffle sur une portion perpendiculaire à la pente, pour replonger, après un nouveau virage à droite, tout droit vers la vallée. Près de l'arrivée, elle rejoint la piste bleue.

Il y avait encore peu de monde sur ce circuit, et il la suivait facilement dans ses traces, la regardant évoluer avec une technique bien maîtrisée qui n'enlevait rien à la grâce de ses attitudes. Il n'avait pas l'intention de la rattraper, ni même de révéler sa présence ; il avait prévu de

s'arrêter au bas de la piste et de la laisser s'éloigner avant de reprendre sa route. Mais il prenait un grand plaisir à skier avec elle, même de loin, même -et surtout- si elle ne le lui avait pas permis ! Elle venait d'atteindre la zone intermédiaire de la piste ; elle s'était relevée et glissait lentement, parfaitement heureuse. C'est là qu'ils l'attendaient. Deux hommes, sur des snowboards, qui ont fondu sur elle, venant chacun des bords opposés de la piste. L'écran de neige soulevée par leur violent abordage a d'abord empêché Philippe de voir ce qu'il se passait exactement. Mais cette façon de faire n'était pas normale, et il se rendit le plus vite possible sur les lieux. Il arriva au moment précis où, immobilisée et bâillonnée, Sarah était entraînée par ses agresseurs. Bénéficiant de l'effet de surprise et fort de sa parfaite maîtrise du ju-jitsu, il se jeta sur les deux hommes et les mit rapidement hors d'état de nuire.

- Philippe ! Oh, Philippe ! Bredouilla-t-elle en s'accrochant à son cou lorsqu'il l'eut libérée de ses entraves

Tandis que le jeune homme achevait de ligoter les agresseurs avec les cordons de leurs anoraks, il se contenta de faire signe à Sarah de se taire, puis appela les secours. La gendarmerie suisse arriva rapidement à bord d'un hélicoptère ; un autre engin, de l'assistance médicale, ramena les deux jeunes gens à la station. Pendant le vol, Philippe émit l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'une action liée à la profession du père de Sarah, ou bien d'une tentative d'enlèvement pour exiger une rançon.

- Vous croyez que ce genre de chose est possible ici ?

- Je dirais même : surtout ici ! C'est dans les endroits les plus huppés de la planète que se trouvent les proies de ces bandits !

- quelle chance que vous m'ayez désobéi ! ... Mais, au fait, je ne vous ai pas remercié ! Vous m'avez sauvé la vie, vous savez !

Il a souri en haussant les épaules

- Vous travaillez toute l'année à l'hôtel ?

- Non ! je n'y viens que pour les vacances, moi aussi, mais pour gagner un peu d'argent ; le reste du temps, je suis en troisième année de droit à Paris 2 ...

- Oh ! Mais moi aussi ! Je ne vous ai jamais vu !
- Erreur ! Vous ne m'avez jamais regardé ... moi, oui !
- Je tiens absolument à faire quelque chose pour vous, à vous offrir ...
- D'accord ! Eh bien, offrez-moi d'être votre garde du corps ; vous avez vu, je suis efficace !
- C'est vrai ! Mais qui me protégera pendant que vous serez en service ?
- Si vous acceptez, je démissionne sur l'heure !

A leur arrivée à la station, de nombreux journalistes les attendaient déjà, et la scène des retrouvailles de Sarah avec ses parents fit la « une » des journaux suisses et français. Maître Alexandre Miller serra chaleureusement la main de Philippe et le remercia mille fois ; Judith, son épouse, émue aux larmes, alla même jusqu'à l'embrasser.

C'est ainsi que Sarah et Philippe ne se quittèrent plus jusqu'à la fin du séjour de la famille Miller. Bien mieux, Alexandre proposa au jeune homme de le ramener à Paris. Pendant le voyage, ils firent plus ample connaissance.

Philippe est né « sous X », version moderne d'une tradition française ancienne d'abandon organisé des enfants nouveau-nés, remontant à l'époque de Vincent de Paul qui, pour lutter contre les infanticides et les avortements, introduisit l'usage du tourniquet installé dans le mur d'un hospice, dans lequel une mère déposait son enfant puis sonnait une cloche. Une religieuse faisait alors basculer le tourniquet vers l'intérieur et recueillait l'enfant. Philippe, lui, est bien né dans une maternité mais, après lui avoir donné son prénom, sa mère l'a remis à la DDASS. Il n'avait que quelques mois lorsqu'il fut adopté par le couple Belmont ; c'étaient des gens modestes mais au cœur gonflé d'amour, qui firent de lui un homme ayant une vision saine des choses, une ambition légitimée par des qualités cardinales, et une faim de vivre communicative. Avec son rire sonore de bon vivant, il séduisit Alexandre ; Judith demeura plus réservée.

A cette époque, Sarah était courtisée par Jérôme, le fils d'un célèbre industriel, patron de l'une des plus grosses entreprises du Pays. C'était un jeune homme long, aux épaules étroites. Avec ses cheveux bruns mi-longs encadrant son visage anguleux, son long nez et ses petits yeux sombres, il ressemblait à Frédéric Chopin. Fêré de poésie et de musique classique, il portait parfois sur son entourage un regard éthéré, la tête bourdonnante de rimes riches et de sublimes harmonies. Les familles étaient ravies de cette situation, et se préparaient à accueillir avec faste et bonheur l'annonce de leur prochain mariage. Mais cela tardait à venir. Si Jérôme était sincèrement épris et plutôt pressé de fixer une date, Sarah s'évertuait toujours à éluder le sujet. Elle ne pouvait pas exactement expliquer son manque d'enthousiasme ; cela tenait peut-être à l'aspect et à la personnalité du jeune homme, formaté selon les règles de la grande bourgeoisie, et dont le titre d'héritier prétendait remplacer avantageusement les lauriers universitaires qu'il n'avait jamais réussi à obtenir. Mais Jérôme était patient, sans doute autant que Sarah était indécise.

- Je ne comprends pas pourquoi Sarah fait attendre ce pauvre Jérôme ! S'exaspère Judith ; il faut vraiment qu'il l'aime pour avoir autant de patience !

- Sans doute ; mais pour se marier il faut toujours être deux, et si ma fille ne se décide pas, c'est qu'elle n' imagine pas passer le reste de sa vie avec lui ! a répliqué Alexandre sur un ton qui ne cache pas son soutien à Sarah

- Ah oui ! Tu préférerais sans doute qu'elle épouse « monsieur muscles » sous prétexte qu'il lui est venu en aide par hasard !

- Ma pauvre Judith ! La seule chose qui fasse briller ton Jérôme, c'est le reflet de l'argent de son père ! Sans cela, c'est un freluquet très ordinaire qui est né vieux, et doté d'un coefficient intellectuel d'œuf dur ; à côté de lui, Philippe est un soleil radieux de jeunesse et d'intelligence !

- Intelligent ! Il l'est sans doute assez pour apprécier le train de vie dont il bénéficierait en épousant ma fille, mais pas suffisamment pour savoir qu'une union aussi mal assortie ne peut durer longtemps ... Il est dangereux de se faire des souvenirs au-dessus de ses moyens !

- Pourquoi parles-tu de souvenirs ? Il n'a pas un sou, c'est vrai ; mais il est jeune, beau, ambitieux, courageux et, par-dessus tout, il

aime notre Sarah. Décidément, l'argent a fait de toi une insupportable bourgeoise, ma pauvre Judith ! N'est-ce pas toi qui me disais, quand nous étions étudiants, te méfier des effets pervers de l'argent ? Comment disais-tu ça, déjà ... ? Ah oui ! « L'argent est un bon valet mais un mauvais maître ! » ... Je le constate, hélas !

- Après tout, elle fera bien comme elle voudra !

- C'est bien ainsi que je l'entends !

Philippe avait réintégré son minuscule studio, repris ses petits boulots et sa galère quotidienne. Ce qui avait changé dans sa vie, c'était le plaisir réciproque avec lequel Sarah et lui se retrouvaient à la fac. Il lui fit aussi découvrir la troupe de théâtre amateur dans laquelle il jouait, les randonnées dans la forêt de Fontainebleau avec une bande de joyeux copains, les soirées entre étudiants où l'on jouait au poker ou refaisait le monde et celles où l'on dansait jusqu'au matin Une vie pleine, riche de rencontres et de découvertes, qui aida la jeune fille à comprendre sa réticence à l'égard de Jérôme, et qui la rapprocha de Philippe. Insensiblement, elle s'appliqua à observer l'homme que l'ami masquait jusqu'à présent. Il était solide, confiant dans ses capacités dont il ne tirait pourtant nulle fierté, respectueux des autres, scrupuleusement honnête, généreux ... et très beau ! Elle sut qu'elle en était amoureuse le jour où, invités au mariage d'un copain dont Philippe était le témoin, elle ne supporta pas de le voir danser avec une autre femme qu'elle. Elle s'éloigna dans le jardin et, aujourd'hui encore, elle se souvient de la violence du ressentiment insidieux et lancinant qui l'avait envahie ... Jusqu'à ce que Philippe la rejoigne et la prenne dans ses bras :

- Tu devrais pourtant savoir que je n'aime que toi ! murmura-t-il à son oreille en picorant son visage de petits baisers

- Comment aurais-je pu le savoir, tu ne me l'as jamais montré !

- Je n'ai fait que ça ! Depuis Gstaad, j'attends que tu le remarques !

- Pourquoi ne me l'as-tu pas dit, tout simplement ?

- Parce que rien n'est plus facile que de dire « je t'aime » ; moi, j'ai choisi de te le prouver par ma présence positive auprès de toi chaque fois que tu me l'as permis, par le souci permanent que j'ai de